

**CRITIQUE, festival. 27ème
FESTIVAL DURANCE LUBERON, le
10 août (Château de Mirabeau)
& le 11 août (Place de
l'Eglise de Lauris) 2024.
AIRS, DUOS et TRIOS D'OPERAS
: Héloïse Mas (mezzo),
Florent Leroux-Roche
(baryton), Armelle Kourdoïan
(soprano), Valentin Thill
(ténor), Vladik Polionov
(piano).**

Pour la 27ème édition du Festival Durance Luberon,
étalée du 2 au 17 août 2024, **Luc Avrial** (son
directeur général) et **Vladik Polionov** (son
conseiller artistique) ont concocté une
programmation éclectique (opéra, récitals lyrique,
jazz, musique du monde...) qui se déroule – comme à
sa bonne habitude – dans « *les sites inspirés des
villages et châteaux prestigieux* » de ce petit
coin de paradis qu'est le (sud) Luberon. La

programmation ne comprend qu'un seul titre lyrique cette année, donné en format dit « *de poche* », mais quel titre puisqu'il s'agit de « *l'opéra des opéras* », alias *Don Giovanni* (demain 16 août) ! De notre côté, nous avons eu la chance d'assister à deux récitals lyriques, les 10 et 11 août, qui mettaient tous deux à l'affiche la mezzo française Héloïse Mas, accompagnée de la soprano Armelle Khouardoïan et du baryton Florent Leroux-Roche le premier soir (puis du ténor varois Valentin Thill, le second soir, voir plus bas...).



La soirée du 10 août se déroulait dans la cour du superbe **Château de Mirabeau**, demeure privée qui n'ouvre ses portes au public qu'une fois par an, à l'occasion du festival, et qui se révèle un lieu parfait pour un concert avec ses quatre murs renvoyant le son de manière équilibrée vers les quelques 450 spectateurs qui ont pu avoir un sésame (la soirée affichant complet !). En parfait maître de cérémonie, le protéiforme

Vladik Polionov ne se contente pas d'accompagner les trois acolytes réunis pour ce récital d'airs, duos et trios tirés d'opéras de Mozart, Rossini, Verdi ou encore Offenbach, mais détaille chaque partie chantée (souvent avec force malice et clins d'oeil appuyés...), afin de capter l'attention d'un public qui n'est pas forcément « spécialiste » de l'univers lyrique.

Le concert débute par le trio "*Soave sia il vento*", extrait de ***Così fan tutte*** de W. A. Mozart, dans lequel **Héloïse Mas**, **Florent Leroux Roche** et **Armelle Kourdoïan** parviennent à unir leurs voix et délivrer avec émotion ce départ sans espoir de retour qu'exprime l'*aria* mozartienne. Il se poursuit avec l'univers plus ludique et foutraque de **Gioacchino Rossini**, à travers l'air d'Isabella « *Cruda sorte* » (***L'Italiana in Algeri***) et du duo "*Dunque io son*" extrait du ***Barbier de Séville***. Dans le premier, **Héloïse Mas** ne manque pas d'impressionner par son sens de la dynamique, et l'on peut se réjouir d'entendre là une authentique voix de mezzo, à l'aise dans les deux extrêmes de sa tessiture, trouvant des effets comiques dans un grave toujours plein, jamais détimbré, et en n'escamotant aucune de ses coloratures. En duo avec le fringant **Florent Leroux-Roche** (qui chantera le rôle-titre de *Don Giovanni* demain soir...), **Armelle Kourdoïan** rivalise de charme et de drôlerie avec son compère, et l'on savoure tant la magnifique voix lyrique de la première que le superbe timbre du baryton marseillais, dont le registre grave est toujours source de frissons le long de l'échine. Appris le matin matin, et donc non prévu au programme (en reportant pour la seconde partie le fameux "*Erri tu*" verdien qu'il devait initialement délivrer), il s'attaque à l'un des monologues du rôle-titre de ***Hamlet*** d'**Ambroise Thomas**, celui du V, "*Comme une pâle fleur*". Juvénile et athlétique, Florent Leroux-Roche campe d'emblée et avec aisance ce personnage rebelle et désespéré, et l'on ne peut que succomber ici à la qualité de son phrasé, à sa droiture stylistique, et à son engagement dramatique. La première partie se referme avec ce même ouvrage, et le trio "*Je veux lire enfin dans sa pensée*", qui

réunit le rôle-titre, sa fiancée Ophélie et sa mère Gertrude, et dont la force dramatique ne manque pas de faire son effet sur le public qui adresse aux trois artistes une belle salve d'applaudissements.



Après une pause glaces et boissons bienvenue en cette journée caniculaire (il avait fait jusqu'à 38 degrés dans le Luberon ce jour-là...), la seconde partie commence avec le duo Rigoletto/Gilda ("*Tutte le feste al tempio*") extrait de **Rigoletto** de **Giuseppe Verdi**. La Gilda d'Armelle Khourdoïan n'a rien d'une oie blanche, et sa voix large lorgne déjà vers le destin d'une **Traviata**... qu'elle entonnera justement peu après ! Car la

soprano d'origine arménienne possède une grande voix lyrique, qui convient parfaitement au rôle de Violetta Valery, qu'elle incarne avec beaucoup de pugnacité et d'émotion, en délivrant un déchirant "*E strano...*" et jusqu'à un "*Sempre libera*" tout feu tout flamme, qui emporte l'adhésion du public. Entre les deux airs, le baryton offre le grand air de Renato (dans **Un Ballo in maschera**) que nous avons déjà évoqué, et auquel il confère la rage et le mordant qu'il appelle, mais aussi la douleur de l'homme bafoué qui se souvient des jours heureux. Il est suivi par le duo extrait des **Capuleti ed i Montecchi** belliniens "*L'altar funesto*", avec Armelle Khourdoïan en Juliette et Héloïse Mas en Roméo. La première s'avère être une idéale Giulietta, par son sens aigu du legato, de la conduite vocale, la facilité de la vocalise ou encore par une superbe homogénéité de timbre sur l'ensemble de la tessiture, tandis que la seconde est d'une beauté sculpturale, même dans le registre hyper-grave, assumé avec *brio* sans jamais poitriner. Le miracle tient aussi de la pure magie par l'association suave des deux solistes aux timbres parfaitement coordonnés, marqué par une irrésistible pulsion

de mort.

La soirée s'achève de manière tout aussi dramatique avec le trio "*Tu ne chanteras plus*" tiré des **Contes d'Hoffman** de **Jacques Offenbach**. C'est depuis l'une des fenêtres du château que la Mère d'Antonia rejoint le duo commencé en contre-bas par la soprano et la baryton, les trois chanteurs unissant leur voix pour atteindre un *climax* dramatique qui prend à la gorge, et soulève l'enthousiasme du public. Pour le remercier, les trois amis leur offre un *bis*, avec l'accompagnement toujours au cordeau de **Vladik Polionov** au clavier, l'air "*La ci darem la mano*" (*Don Giovanni*) entonné à trois (le rôle de Zerlina est indifféremment confiée à une soprano ou une mezzo...), ce diable de Don Giovanni/Florent Leroux Roche pouvant ainsi à loisir... lutiner deux femmes au lieu d'une !...

Le lendemain, nous retrouvions la pétillante **Héloïse Mas**, sur la ravissante place de l'église du non moins charmant **Village de Lauris**, accompagnée cette fois de l'un des plus grands espoirs du chant français (dans la catégorie "ténor")... le chanteur varois **Valentin Thill** ! Et c'est à un répertoire 100 % consacré au "*petit Mozart des Champs-Élysées*", alias **Jacques Offenbach**, qu'était dévolue cette nouvelle soirée lyrique. Elle débute avec plusieurs extraits de ***La Périchole*** ([rôle ans lequel la mezzo française a brillé à Marseille, notamment](#)), dont le fameux "*air de la griserie*", "*Ah que les hommes sont bêtes*", ou encore les airs "*de la prison*" ou "*de l'aveu*"...



La mezzo offre à nouveau au rôle-titre sa voix opulente et corsée, et en plus d'être *glamour* et vocalement glorieuse, on applaudit aussi l'incarnation qui ne laisse pas dans l'ombre ni la fragilité ni le côté fantasque du personnage (en fonction des airs délivrés). Elle forme ainsi un couple plus que crédible avec son amoureux, le jeune (et très attachant) ténor **Valentin Thill**, [applaudi dernièrement dans *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de Montpellier](#). En plus d'incarner un Piquillo éminemment sympathique, le jeune chanteur se montre superbement chantant, fort châtié de style, et s'exprimant dans un français exemplaire. Les deux artistes enchaînent sur le duo de Boulotte et Barbe-Bleue (dans l'opéra éponyme d'Offenbach), "*Vous avez vu ce monument*", dans lequel le ténor, s'inspirant de la fameuse série américaine "*Dexter*", s'enveloppe dans une combinaison en tulle et enfile des gants en plastique, prêt à accomplir son sanglant forfait... Hilarité générale garantie !



Ils poursuivent avec l'oeuvre "sérieuse" du compositeur allemand, les fameux **Contes d'Hoffmann**, en interprétant tour à tour "*La Légende de Kleinzach*" pour l'un, "*Vous, sous l'archet frémissant*" pour l'autre, avant d'être réunis dans la *Romance*

entre Hoffmann et Nicklausse. Vocalement, Valentin Thill livre un chant incroyablement solide, et surmonte aisément – avec *brio* et clarté – la tessiture redoutable de la *chanson de Kleinzach*, le tout dans un français là aussi tout simplement parfait, tandis que la mezzo campe une ardente Nicklausse, au timbre voluptueux et rayonnant dans l'aigu. On retourne ensuite dans l'humour potache avec **La Belle Hélène**, et ses airs les plus célèbres comme "*On m'appelle Hélène la blonde*" ou "*Au mont Ida*", suivi par le duo Hélène/Pâris : "*Ce n'est qu'un rêve*". Héloïse Mas ne fait vocalement qu'une bouchée de son grand air, avec sa voix ample, admirable de souplesse, et tellement déconcertante de légèreté dans l'aigu. Plus belle que jamais, la mezzo campe ainsi la plus crédible des Hélène, peut-être parce qu'elle met dans la déclamation beaucoup d'autodérision. De son côté, Valentin Thill n'éprouve aucune difficulté dans la tessiture très aiguë qui lui incombe, avec un timbre qui a bien le charme requis par le « *fier séducteur* », en plus d'une diction à faire frissonner de plaisir. Un grand Pâris, plus prince que berger !...

Mais c'est avec un air qui sort du répertoire « *offenbachien* » qu'ils concluent la soirée, en guise de *bis*, le sublime air (puis duo) "*Mon coeur s'ouvre à ta voix*", extrait de **Samson et Dalila** de **Camille Saint-Saëns**, dans lequel la mezzo offre au public sa voix de bronze et de braise conjugués, avec un *legato* parfaitement maîtrisé, jusque dans ces *pianissimi* qu'elle s'autorise pour souligner tous les contrastes et même les contradictions de son personnage ambigu, avec aussi cette autorité qui s'impose d'emblée, et enfin une sensualité

dramatique dont elle use avec un art achevé pour réduire Samson à sa merci !

Au final, **deux belles soirées lyriques sous le ciel étoilé de Provence !**

CRITIQUE, festival. 27ème Festival Durance Luberon, les 10/8 (Château de Mirabeau) & le 11/8 (Place de l'Eglise de Lauris) 2024. AIRS, DUOS et TRIOS D'OPERAS : Héloïse Mas (mezzo), Florent Leroux-Roche (baryton), Armelle Khouardoïan (soprano), Valentin Thill (ténor), Vladik Polionov (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

STREAMING opéra. SPONTINI : LA VESTALE, Elza van den Heever... Sur OperaVision, le 6 sept 2024 à 19h, [Opéra de Paris, juin 2024]

La prêtresse Julia qui veille sur la flamme éternelle de la déesse Vesta, va

rejoindre Licinius, général romain victorieux, au risque de trahir le serment qui la lie à sa caste : la Grande Vestale condamne à mort toute vierge qui romprait son vœu de chasteté. L'inévitable se produit : alors que les deux amants se vouent l'un à l'autre, la flamme de l'autel s'éteint.



L'Opéra national de Paris présente ainsi sa première production sur **OperaVision** : *La Vestale* de Gaspard Spontini... opéra aussi peu joué aujourd'hui qu'il fut célébré, applaudi sans discontinuité au XIXème siècle, depuis sa création en 1807 à l'Académie impériale de Paris : Spontini se montrait alors digne de la protection que lui accordait l'impératrice Joséphine. Le sujet réactive sous l'Empire, la force des héros de la Rome impériale ; c'est surtout la droiture morale et la loyauté de Julie, Vestale prête à mourir par amour qui se dresse ainsi au devant de la scène lyrique offrant un somptueux portrait de femme admirable, condamnée puis sauvée in extremis. Autant de grandeur morale annonce *NORMA* de Bellini à venir... presque 30 ans après la *JULIA* de SPONTINI !

Souvent systématique, appliquant une grille pré établie sur la partition [au risque assumé d'en dénaturer le sens général et la finesse du dénouement], la metteuse en scène Lydia Steier entend dénoncer le fanatisme religieux institué en cadre sociétal stricte, citant volontiers le roman dystopique de l'écrivaine canadienne Margaret Atwood, « *The Handmaid's tale* » / « *La servante écarlate* » : description terrifiante de

la société de Gillead.

Comment l'amour peut-il vaincre contre le fanatisme et la dictature militaire ?

Dans cette production captée en juin 2024, le chef Bertrand de Billy dirige l'Orchestre de l'Opéra national de Paris et une distribution choisie ou s'imposent entre autres, Elza van den Heever [la Vestale Julia], Michael Spyres [son amant Licinius], Eve-Maud Hubeaux [la Grande Vestale]...

VOIR LE STREAMING DE JUIN 2024

Diffusé le 6 septembre 2024 à 19h CET,

Disponible jusqu'au 6 mars 2025 à 12h CET,

Enregistré le 29.06.2024

Chanté en français

Sous-titres en français, anglais

VOIR LE STREAMING LA VESTALE de SPONTINI
: <https://operavision.eu/fr/performance/la-vestale80l>

LIRE ci-après notre critique complète de *La Vestale* de Spontini à l'Opéra de Paris juin 2024 :

[CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 19 juin 2024. SPONTINI : La Vestale. E. Hache, M. Spyres, J. Behr, E. M. Hubeaux... Lydia Staier / Bertrand de Billy.](#)

DISTRIBUTION

Julia : Elza van den Heever

Licinius : Michael Spyres

La Grande Vestale : Eve-Maud Hubeaux

Cinna : Julien Behr

Le Souverain Pontife : Jean Teitgen

Le Chef des aruspices, un consul : Florent Mbia

Chœurs de l'Opéra national de Paris

Orchestre de l'Opéra national de Paris

...

Gaspard Spontini

Livret : Étienne de Jouy

Direction musicale, Bertrand de Billy

Mise en scène : Lydia Steier

SYNOPSIS

Acte 1

Revenant de la guerre, le victorieux Licinius après 5 ans de campagne, retrouve Rome, où il est acclamé en général. Il confesse à Cinna, ses espoirs : comme général, il pourra enfin prouver au père de Julia, qu'il adore et dont il est aimé, qu'il est digne de sa fille et peut donc l'épouser.

Mais le père avant de mourir a fait promettre à Julia de devenir Vestale et de rester chaste pour jamais.

D'autant que dans le TEMPLE, la Grande Vestale condamne à mort toute vierge qui romprait son vœu de chasteté. Rome célèbre ses enfants conquérants et victorieux : c'est Julia, hésitante et dévorée entre devoir et amour, qui couronne le général Licinius de la couronne d'immortalité, en présence d'un

consul, du Souverain Pontife, de toute la population...
Alors que Julia se voit confier la garde du feu sacré,
Licinius déclare à la jeune Vestale qu'il souhaite l'enlever...

Acte 2

La nuit, dans le temple, Licinius retrouve Julia amoureuse.
Ils se disent leur amour dans la fièvre de la passion, mais la
flamme éternelle s'éteint. Julia qui assume la situation
exhorte Licinius de partir ; seule, la Vestale déloyale et
traîtresse ne dénonce pas l'intrus qui a violé le temple, elle
est condamnée mort par le Souverain Pontife.

Acte 3

Licinius tente en vain de persuader le Souverain Pontife
d'épargner Julia dont il avoue être l'amant.
Cinna regroupe les soldats de Licinius pour inflechir le
Souverain... Celui-ci place le voile de Julia sur l'autel de
Vesta. S'il prend feu, Vesta accorde son pardon. Licinius
avoue publiquement qu'il est l'intrus et qu'il aime Julia...
Celle ci jure qu'elle ne le connaît pas. Alors un éclair
déchire le ciel, embrase le voile de Julia : croyant à un
miracle, le Pontife pardonne et annule la mise à mort de
Julia.

Voir

<https://operavision.eu/fr/performance/la-vestal>

CRITIQUE, festival. PERELADA
(Espagne). 38ème Festival

Castell de Perelada (Iglesia del Carmen), le 5 août 2024. Airs et duos de Gioacchino Rossini par Sara BLANCH et Paolo BORDOGNA, accompagnés au piano par Giulio Zappa.

Au lendemain [d'un saisissant concert de la jeune star coréenne du piano Yunchan Lim](#), c'est le chant qui reprenait ses droits dans la fabuleuse Eglise del Carmen, lieu principal du 38ème Festival Castell de Perelada, même si l'acoustique s'y révèle toujours plus flatteuse pour les instruments que pour les voix. Et c'est un programme 100 % Gioacchino Rossini que sont venus délivrer la soprano catalane Sara Blanch et le baryton italien Paolo Bordogna, ces deux-là se connaissant bien pour avoir participé à nombre de productions belcantistes ensemble. Si la première brille surtout dans les incroyables extrapolations de la voix, le second a conquis le public plus encore par ses incroyables talents de comédien, et ce n'est pas par hasard qu'il est considéré comme l'un des ou trois meilleurs barytons-bouffes au monde, tessiture qui exige la maîtrise du chant *sillabato* tout autant que l'art des mimiques et

des grimaces.



Mais c'est **Sara Blanch** qui ouvre la soirée avec le rare air "*Fragolette Fortunata*" extrait de l'opéra "*Adina*" (de Rossini donc...), dans lequel elle fait montre de son art consommé du chant belcantiste, et qu'elle couronne d'aigus étourdissants. Son incroyable souffle, les divins mélismes de la voix, et ses vertigineux sauts d'octave font également merveille dans "*Tremare Zenobia ?*" extrait d'*Aureliano in Palmira*, avant de s'attaquer au plus léger "*Squallida veste e bruna*" de *Don Pasquale*, où elle rivalise de malice, et dont elle ne fait qu'une bouchée grâce à grâce à son émission franche et une agilité pyrotechnique qui a fait sa renommée. En deuxième partie, c'est à peine si l'on reconnaît le fameux air "*Una voce poco fa*" tant elle truffe l'air de nouvelles difficultés techniques, y multipliant contre-*Ut* et même contre-*Ré* qui ne

sont absolument pas dans la partition originale !



De son côté, **Paolo Bordogna** met un peu plus de temps à se chauffer la voix, son registre grave étant par ailleurs souvent couvert par le pianiste auquel on pourra adresser le reproche de jouer bien trop fort, sans avoir visiblement tester

l'acoustique des lieux. Mais au fur et à mesure des airs, la voix volubile et puissante de l'italien reprend ses droits, et finit par en mettre plein la vue tant en termes de vélocité que de puissance vocales. Ainsi, après un air extrait de "*La Gazza ladra*" manquant de son habituel assurance, celui tiré d'"*Il Turco in Italia*" "*Se ho da dirla*" fait étalage de son art hors-pair du chant *sillabato*, qu'il porte à incandescence, plus tard, dans le fameux "*Miei rampolli femminini*", qui lui vaut une belle salve d'applaudissements. L'acteur se montre, comme d'habitude aussi, tout aussi hors-pair, multipliant les poses et regards, les grimaces et les gestes propres à susciter le rire. Et si le fameux air "*La Calumnia*" (*Le Barbier de Séville*) ne prête pas à rire, c'est sans compter les mimiques appuyés du chanteur, dont le registre grave est cependant à nouveau mis en difficulté tant pas l'acoustique des lieux que par un pianiste peu à l'écoute, en termes de volume sonore, de ses deux partenaires.

Quant aux duos clôturant les deux parties de la soirée ("*Credete alle femmine*" d'"*Il Turco*" et "*Dunque io son*" du *Barbiere*), ils permettent aux deux artistes de laisser éclater tant leur complicité d'artistes que leurs brios respectifs, mais c'est dans leur bis final qu'ils mettent le feu à la vénérable église, avec une inoubliable et magistrale interprétation du "*Duo des chats*", d'une incroyable exécution technique et théâtrale, et qui leur a valu une standing ovation amplement méritée !

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Airs et duos de Gioacchino Rossini par Sara BLANCH et Paolo BORDOGNA, accompagné au piano par Giulio Zappa. Photos © Toti Ferrer.

VIDEO : Sarah Blanch et Paolo Bordogna chantent au 38ème Festival Castell de Perelada

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano).

Malgré le *statu quo* des travaux qui devait lui permettre de se doter d'un nouvel Auditorium, le prestigieux festival calatan Castell de Perelada

n'en propose pas moins une offre lyrique toujours aussi impressionnante, notamment au travers de récitals affichant les *stars* les plus en vue du monde opératique : **Piotr Beczala**, **Sonya Yoncheva**, **Ismaël Jordi**, **Anna Pirozzi**, **Julian Prégardien**, **Sara Blanch** et **Paolo Bordogna** en duo (nous y reviendrons), mais aussi les pianistes les plus médiatisés et brillants de notre temps, **Yuja Wang** chez les dames, et le tout jeune pianiste coréen **Yunchan Lim** (né en 2004), *star* mondial des réseaux sociaux mais également artiste de génie – comme le récital auquel nous avons pu assisté, en ce samedi 3 août dans la superbe Église del Carmen, nous l'a confirmé.



Les précédentes apparitions (parisiennes) de **Yunchan Lim** – en février 2023 à la Fondation Louis Vuitton (voir vidéo plus bas), puis à la Philharmonie de Paris au printemps dernier –

ont révélé au public français ce jeune pianiste de tout juste 20 ans. Lors du Concours Van Cliburn, édition 2022, ceux qui l'ont découvert en direct ou à travers les *streamings* et les vidéos l'ont nommé "ovni" ou "extraterrestre", compte tenu de son univers particulier qui n'appartient qu'à lui. Hors les deux courtes pièces introductives (*Deux Romances sans paroles*, toute en poésie, de Felix Mendelssohn), c'est un programme entièrement russe qu'il délivre ce soir, au travers des deux pièces peut-être les plus emblématiques du répertoire russe : ***Les Saisons*** de **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** et les célèbrissimes ***Tableaux d'une exposition*** de **Modest Moussorgski**.

Dans les douze numéros des *Saisons* de Tchaïkovski, vignettes composées en un temps heureux où la musique paraissait en feuilleton dans la presse mensuelle, **Yunchan Lim** sait leur donner toute leur saveur, imprimant ici à une sonorité plus colorée, là un ton plus tendre et confidentiel, voire spirituel, totalement à l'aise dans une musique avec laquelle il respire avec le plus complet naturel. On savoure tout au long de cette promenade romantique les parfums qui semblaient s'échapper des plus merveilleux ballets de Tchaïkovski, comme des bribes de thèmes qui auraient pu être empruntés à la thématique de ses symphonies et opéras, même si le grand moment est évidemment la *Barcarolle* de juin, celle qui servit à Jean-Jacques Annaud dans son film *L'Ours*, ici délivrée avec une bouleversante tendresse et intimité. Les parties plus dynamiques des mois suivants intéressent tout autant et sont développées sans accroc par le pianiste : il revient à des intonations plus tristes et plus pensives dès la *Chanson d'Automne* d'octobre pour présenter ensuite en novembre une *Troïka* particulièrement retenue dans sa dynamique, avant un *Noël* qui rappelle le style du ballet *Casse-Noisette*.



Mais c'est dans *Les Tableaux* qu'il impressionne le plus, l'ouvrage lui permettant une liberté de ton qu'il ne se refuse pas de prendre. Bien que très contrôlée, son interprétation ne bride pas

l'expression, et encore moins l'émotion, jouant sur les failles et déchirures caractéristiques du compositeur, en les accentuant même pour plus d'effet sur un public médusé, et allant même jusqu'à rajouter des ornements ou effets qui n'apparaissent pas dans la partition originale, telles ces octaves doublées dans le registre grave dans le *Ballet des poussins* ou l'inclusion d'un *glissando* avant l'accord culminant du *Baba-Yaga*. Le discours va toujours de l'avant, avec plus ou moins de précipitation et un usage assez systématique du *rubato*, avec parfois la volonté d'articuler clairement ("*Tuileries*", "*Limoges*", ou encore tomber avec délice dans les excès ("*La Grande Porte de Kiev*"). On est ici dans une volonté de sacrifier plus à la virtuosité et au spectacle qu'à la perfection (mais dans le cas présent, le jeune prodige coréen parvient aux deux !), multipliant à l'envie tout un éventail de nuances dynamiques, qui ne manquent pas d'éblouir l'audience qui se lève comme d'un seul homme après la dernière renversante mesure qui couronne cette pièce majeure de la littérature pianistique. En bis, il lui offre la transcription de Wilhelm Kempff de la *Sicilienne* extraite de la *Sonate pour flûte n°2* BWV 1031 de Jean-Sébastien Bach.

Vivement de retrouver ce véritable phénomène du piano mondial !

CRITIQUE, festival. PERELADA (Espagne). 38ème Festival Castell de Perelada (Iglesia del Carmen,) le 3 août 2024. Récital de Yunchan Lim (piano). Photos (c) Miquel Gonzalez.

VIDEO : Yunchan Lim en récital à La Fondation Louis Vuitton (2023)

Lire aussi notre présentation du Festival Castell de Perelada 2024 :

<https://www.classiquenews.com/festival-peralada-2024-espagne-du-19-juillet-au-11-aout-2024-sonya-yoncheva-anna-pirozzi-carlos-acosta-yuja-wang-yunchan-lim/>

LIVE STREAMING opéras, août 2024. 4 opéras à ne pas manquer sur OperaVision [Wagner et Rossini] : La Walkyrie, Il Viaggio a Reims, Le Conte d'Ory, Le Barbier de

Séville...

En août 2024, **OperaVision** fait son tour des festivals d'opéra : **Longborough Opera Festival**, **Rossini Opera Festival** de Pesaro et **Rossini Festival in Bad Wildbad**.. Le 9 août, nouvelle production depuis le Festival de Longborough de ***La Walkyrie* de Richard Wagner**, mise en scène d'Amy Lane et dirigée par le wagnérien **Anthony Negus** ([nous y étions et l'avons chroniqué en juillet / Lire notre critique](#)).

Ensuite, Cycle ROSSINI à travers 3 opéras bouffes qui font la part belle à l'amour : intrigues amoureuses lors du couronnement du roi de France, séduction et tromperies derrière les murailles d'un château, amour rendu possible par un entremetteur...

Soit ***Il Viaggio a Reims*** [le 16 août, depuis le **Festival de Pesaro**, avec les chanteurs émergents de l'Accademia Rossiniana Alberto Zedda, *en live streaming], puis ***Le Comte Ory*** ([auquel nous avons également assisté fin juillet / Lire notre critique complète](#)) depuis le **Rossini Festival de Bad Wildbad**, le 23 août – et enfin, ***Il Barbiere di Siviglia*** [depuis l'Opéra Royal de Suède], le 30 août 2024.

Longborough Festival Opera

WAGNER : *La Walkyrie*

9 août 2024, 19h CET

Rossini Opera Festival

Il Viaggio a Reims

16 août 2024, 11h CET / DIRECT

Livestreaming

ROSSINI IN BAD WILDBAD

Le Comte Ory

23 août 2024, 19h CET

ROYAL SWEDISH OPERA

Il barbiere di Siviglia

30 août 2024, 19h CET



Toutes les infos, les horaires et les dates ainsi que le détail des distributions sans omettre le synopsis de chaque ouvrage, directement sur le site d'OperaVision

: https://operavision.eu/fr?utm_source=OperaVision&utm_campaign=d260382d51-august-2024-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-d260382d51-100559298

CRITIQUE, festival. MARTINA FRANCA (Italie), 50ème Festival della valle d'Itria (Teatro Verdi), le 29 juillet 2024. HAENDEL : Ariodante. C. Molinari, T. Iervolino, F. Lombardi Mazzuli, T. Raftis, M. Amati... Torsten Fischer / Federico Maria Sardelli.

La veille [d'une enthousiasmante production du trop rare "Aladin et la lampe magique" de Nino Rota](#), nous avons pu assister à une nouvelle production de *Ariodante* de Georg Friedrich Haendel (au Teatro Verdi de Martina Franca), troisième production lyrique de cette 50ème édition du Festival della Valle d'Itria (aux côtés d'une production de "*Norma*" de Vincenzo Bellini que nous avons malheureusement manquée...).



Avouons d'emblée avoir été beaucoup moins séduits par la production "passe-partout" de l'allemand **Torsten Fischer** (à qui était confiée la mise en scène de cet « *Ariodante* » haendélien), dans une scénographie "minimaliste" de **Herbert Schäfer**, qui aurait pu s'adapter à n'importe quel titre du répertoire (ou presque). On nous propose ici un plateau nu, composé de rectangles blancs s'encastrent les uns dans les autres comme des poupées russes. Tous les personnages sont en costumes (chics) noirs ou blancs (dont deux robes de mariées, pour jouer sur les quiproquos de la narration...), quasiment les deux seules "couleurs" du spectacle, si ce n'est l'apparition fugitive d'un tableau de Fernand Khnopff, et d'une grande lune au moment où l'air le plus célèbre de la partition est entonné, le célébrissime "*Scherza infida*", pendant lequel le héros éponyme se meut en agitant au-dessus de sa tête le voile de sa promise (faussement infidèle) Ginevra. Les chanteurs-acteurs font ce qu'ils peuvent pour meubler le temps, et une

fois l'effet outrancier du maquillage (*alla joker*) de Polinesso passé, l'on s'ennuie ferme pour ce qui est de la partie scénique...



Par bonheur, la distribution offre autrement de satisfaction, même si le rôle-titre – tenu ici par la mezzo italienne **Cecilia Molinari** – nous a déçus. Remarquable dans les arias véloce, où sa pyrotechnie vocale impressionne de fait

grandement, voilà encore une mezzo pratiquement dépourvue de registre grave, délivrant ainsi un "*Scherza infida*" manquant totalement d'émotion, car ce sont les notes graves qui justement la suscite dans cet air de déploration parmi les plus célèbres du répertoire baroque. Ses partenaires se montrent plus à propos, à commencer par le grand triomphe de la soirée – qui est sans conteste le Polinesso jubilatoire de la mezzo italienne **Teresa Iervolino**. Tout au plaisir de chanter, elle vocalise avec rage et gourmandise ce rôle qu'elle taille à sa mesure. Elle aurait été un magnifique Ariodante, mais elle donne ici toute sa puissance à ce personnage somme toute bien ordinaire qu'est Melisso, en donnant notamment corps à cette histoire de jalousie bien pâlotte. Bravo à elle ! De son côté, **Francesca Mazzuli Lombardi** fait profiter Ginevra de son instrument plein et charnu, et lui donne ainsi une réelle force, bien que Haendel n'ait pas développé davantage son personnage. Charmante Dalinda, **Theodora Raftis** se révèle parfaitement à sa place en suivante bernée, grâce à sa voix joliment acidulée, franche et bien timbrée, la fausse candeur de son incarnation et ses beaux *piani*. En Lurcanio, le jeune ténor italien **Manuel Amati** (originaire de Martina Franca !) est l'une des belles découvertes de la distribution, et enthousiasme dans ses trois arias, grâce à une agilité parfaitement exécutée et un magnifique sens musical. Le baryton-basse **Biagio Pizzuti**,

quant à lui, donne à entendre un touchant Roi, à la douceur paternelle attachante, quand le ténor **Manuel Caputo** offre un Odoardo sans histoire.

Enfin, pour sa troisième et dernière année de résidence au festival apulien, le chef italien **Federico Maria Sardelli**, placé à la tête de son ensemble **Il Modo Antiquo**, alterne aimables colorations orchestrales (les nombreux intermèdes dansés) et rage, larmes, flamme et éclats de rire quand la partition les réclame. Le succès finalement remportée par la soirée lui doit beaucoup !

CRITIQUE, festival. MARTINA FRANCA (Italie), 50ème Festival della valle d'Itria (Teatro Verdi), le 29 juillet 2024. HAENDEL : Ariodante. C. Molinari, T. Iervolino, F. Lombardi Mazzuli, T. Raftis, M. Amati... Torsten Fischer / Federico Maria Sardelli. Photos (c) Clarissa Lapolla.

CRITIQUE, festival. MARTINA FRANCA (Italie), 50ème Festival della valle d'Itria (Cour du Palais Ducal), le 30

juillet 2024. NINO ROTA : Aladin ou la lampe magique. M. Ciaponi, C. Urru, M. F. Romano, E. Filipponi... Rita Cosentino / Francesco Lanzillotta.

Pour son 50ème anniversaire, le **Festival della valle d'Itria** (sis à Martina Franca, cette petite ville-pépète des Pouilles située entre Bari et Taranto) a étonnamment renié les choix artistiques qui ont fait sa renommée depuis un demi siècle, c'est-à-dire la résurrection de partitions rares voire totalement tombées dans l'oubli (à l'instar du festival de Wexford, en Irlande), et les deux premiers ouvrages de cette édition-anniversaire affichaient les "tubes" opératiques que sont *Norma* de Bellini et *Ariodante* de Haendel – et c'est donc bien le troisième titre qui nous a fait accourir dans les Pouilles pour voir et entendre le merveilleux (au sens propre comme au figuré..) "*Aladin ou la Lampe magique*" de Nino Rota, créé au Teatro di San Carlo de Naples en 1968.

Une mise en scène magique, digne d'un

conte des *Mille et Une Nuits* !



Tout le monde connaît **Nino Rota** (1911- 1979), remarquable compositeur de musiques de film et collaborateur de Federico Fellini, Francis Ford Coppola, Franco Zeffirelli ou Luchino Visconti, mais qui sait vraiment qu'il a également écrit des *concertos*, des *symphonies*, de la musique de chambre... et pas moins de onze opéras ! La musique de "*Aladin*" est à la fois agréable et savante, voire rutilante, faisant sans cesse référence aux harmonies du Moyen-Orient, réaménagées et revisitées avec goût, s'inspirant ici de Puccini, là de Rimski-Korsakov (et même par endroit de Richard Strauss et Dmitri Chostakovitch !). L'intrigue est simple : convaincu par un mage de conquérir une lampe extraordinaire, Aladin la garde pour lui et épouse la fille du Sultan. Le Magicien s'empare

alors de la lampe et de la Princesse, jusqu'à ce qu'Aladin les lui reprenne, pour convoler à nouveau avec sa douce et belle Princesse.

Pour servir cette mirifique partition, aux infinis chatolements et luxuriances, un seul ténor fait face à pas moins de cinq voix graves. Le ténor **Marco Ciaponi**, qui ne quitte pratiquement jamais la scène, campe un vaillant Aladin, au lyrisme ardent et à la voix claire superbement projetée. Ces autres messieurs, très impliqués, se caractérisent à la fois par la musique qui leur est dévolue, et par une gestuelle taillée au cordeau, à commencer par le terrifiant Magicien de la basse sicilienne **Marco Filippo Romano**, à la voix aussi noires que ses machiavéliques projets, et qui tient également ici le rôle du Roi, à l'inverse facétieux et jouisseur bien que cupide, les deux personnages antinomiques démontrant tout l'étendue du jeu scénique du chanteur. De son côté, **Rocco Cavalluzzi** campe un inquiétant Grand Vizir, au superbe registre grave, tandis que le noble Génie de la lampe de **Giovanni Accardi** ou l'hilarant Génie de l'anneau d'**Alexander Ilvakhin** font mouche. Si l'Orfèvre d'**Omar Cepparolli** n'accroche guère l'oreille, le trio de Compagnons d'Aladin (**Pepe Hanan**, **Davide Zaccherini**, **Zachary McCullough**) s'avère particulièrement savoureux. Les dames ne sont pas en reste, avec la Princesse sensuelle et superbement lyrique de la soprano italienne **Claudia Urru** tandis que la mezzo **Eleonora Filipponi** prête ses maternels accents à la génitrice du héros. Une mention encore pour la Suivante de la Princesse **Anastasia Churakova**. L'excellent **Choeur du Teatro Petruzzelli** (dirigés par **Marco Medved**) et les nombreux enfants de la **Maîtrise de la Fondation Paolo Grassi** (dirigés par **Angela Lacarbonara**) ne sont pas en reste, et contribuent pour beaucoup, par leur prestance et leur homogénéité, à la réussite d'ensemble – sans oublier les deux danseurs captivants que sont **Emanuela Boldetti** et **Samuel Moretti**, dans les tableaux dansés qui leur sont confiés.



La mise en scène de **Rita Consentino** est tout simplement magique, digne d'un conte des *Mille et Une Nuits*. Fluide et parfois irréelle, elle déploie tout l'ensorcellement des fastes orientaux, les différents lieux de l'action étant évoqués grâce à une scénographie inventive (signée **Leila Fteita**, qui a conçu également les somptueux costumes orientaux), magnifiée par les lumières de **Francesco Siri**. Au tout début, un enfant reste seul, après un cours avec une professeure et ses camarades de classe, devant une immense bibliothèque blanche qui sera l'unique mais ingénieux dispositif scénique. Il en choisit un livre qu'on imagine être celui des *1001 Nuits*, et son imagination s'envole tandis que l'action peut commencer. Cette bibliothèque cache des panneaux qui, en les ouvrant, laissent apparaître la grotte magique où se trouve la fameuse lampe ou le somptueux palais que la Lampe magique fait apparaître à la demande du héros, pour l'offrir comme résidence à sa bien aimée la Princesse Badr-al-Budur. Magique également la première apparition de la Princesse, en

ombre chinoise alors qu'elle prend un bain derrière un paravent blanc qui laisse deviner ses formes pulpeuses, une image d'une inouïe sensualité... Bref, un pur enchantement visuel !



Dernier magicien de la soirée, l'excellent chef italien **Francesco Lanzillotta** qui obtient des trésors de sonorités luxuriantes de l'**Orchestre du Teatro Petruzzelli de Bari**. Tous les instrumentistes de la phalange apulienne font assaut de précision rythmique et de rutilance chromatique, riche en mille et une couleurs et nuances (orientalisantes). Le chef est sur tous les fronts, chantant chaque strophe en couvrant des yeux les solistes comme les chœurs, tout en portant une suprême attention aux équilibres dynamiques de la fosse. *Bravi tutti* !

CRITIQUE, festival. MARTINA FRANCA (Italie), 50ème Festival della valle d'Itria (Cour du Palais Ducal), le 30 juillet 2024. NINO ROTA : Aladin ou la lampe magique. M. Ciaponi, C. Urru, M. F. Romano, E. Filipponi... Rita Cosentino / Francesco Lanzillotta. Photos (c) Clarissa Lapolla.

PORTUGAL. 5ème OPERAFEST LISBOA & OEIRAS > du 22 août au 11 septembre 2024. Cavalleria Rusticana, I Pagliacci, Don Giovanni, Le Petit Poucet, création de la cantate « Torment » pour les 500 ans du poète Luís Vaz de Camões...

Depuis 5 ans déjà, Lisbonne accueille un festival lyrique hors normes, attachant et surprenant, dont la



programmation ose l'esprit de défrichage, tout en programmant les piliers du répertoire opératique... La 5ème édition d'Operafest Lisboa a pour thème en 2024, « *BASIC INSTINCT* » illustrant son propos passionnel, voire tragique, avec les opéras italiens veristes les plus populaires : « *Cavalleria Rusticana* » et « *I Pagliacci* »... un rendez-vous qui ne se manque pas ! Le festival allie exigence et originalité, dirigé par la soprano Catarina Molder, et produit par l'*Opera do Castelo*. C'est LE rendez-vous lyrique incontournable de l'été à Lisbonne.



Nouveauté cette année : l'**Operafest Lisboa** 2024 s'étend ainsi à la ville voisine d'Oeiras, dont il investira les somptueux **Jardins du Palácio Marquês de Pombal**, cadre onirique et enchanteur, à l'orée de Lisbonne, pour les deux chefs-d'œuvre du *verismo* italien : « *Cavalleria rusticiana* » de **Pietro Mascagni** et « *I Pagliacci* » de **Ruggiero Leoncavallo**, deux drames aussi intenses qu'ils sont courts (et qui donc peuvent être programmés en une seule soirée – forcément magique).

Les spectateurs pourront écouter, entre autres, la soprano portugaise **Catarina Molder** dans les rôles passionnants de Santuzza (pour *Cavalleria Rusticana*) et de Nedda (dans *I*

Pagliacci).

Les plus jeunes pourront découvrir l'opéra « **Petit Poucet** » de la compositrice française **Isabelle Aboulker**, mais aussi « l'opéra des opéras » « **Don Giovanni** » de **W. A. Mozart** qui ravira amateurs et connaisseurs (à l'**Amphithéâtre en plein air de la Fondation Calouste Gulbenkian**). Et le Festival n'oublie pas de fêter **les 500 ans du poète Luís de Camões**, l'un des plus grands poètes de tous les temps et père de la langue portugaise, avec la création en Première mondiale de la Cantate « **TORMENT** », inspirée du Chant V du poème épique « *Luisadas* » (Triennale de Lisbonne, avec conférences, débats, ateliers...).

Bienvenus à l'Operafest – et dans monde tragique de l'opéra ! Fort en tempérament – et exemplaire dans ses prises de risques -, le Festival **OPERAFEST LISBOA** assume pleinement la veine tragique à l'opéra... pour preuve les 4 productions lyriques de cette 5ème édition, forte en rebondissements et caractères, contrastes et coups de théâtre, drame, passion et vertiges émotionnels (avec, en prime, une **soirée festive « Attraction fatale » le 7 sept** ; et aussi des **leçons de chant lyrique** pour tout amateur désireux d'en savoir plus sur la pratique vocale et l'expérience du chanteur / « *Lyrich Machine : SINGING LESSONS FOR CURIIOUS AMATEURS* ») ; sans omettre **plusieurs ciné-concerts** qui mettent l'accent sur la réalisation d'opéras mis en scène par de grands poètes de l'image et du théâtre : **Joseph Losey, Franco Zeffirelli...**



CINE-OPERA

7 TO 11 SEPTEMBER

THE BOY WITH THE GREEN HAIR

JOSEPH LOSEY

NON E A VÂ GLÓRIA DE MANDAR

+ O VELHO DO RESTELO

MANOEL DE OLIVEIRA

JUAN

KASPER HOLTEN

PAGLIACCI E CAVALLERIA

FRANCO ZEFIRELLI

CINEMATECA PORTUGUESA

OPERA FEST Lisboa & Oeiras

22 août > 11 sept 2024

4 TEMPS FORTS LYRIQUES

CAVALLERIA RUSTICANA & PAGLIACCI

Mascagni & Leoncavallo

Les 22, 24, 26 août 2024, 21h

Palácio Marquês de Pombal Gardens – Oeiras

INFOS & RÉSERVATIONS : <https://www.operafestlisboa.com/en/>

Musical Director: Osvaldo Ferreira □ Stage director: Mónica

Garnel □ Set design and costumes: Patrícia Costa □ Lighting

design: Sérgio Moreira

Turiddu: Andeka Gorrotxategi

Santuzza: Catarina Molder

Alfio: Christian Luján

Mamma Lucia: Carolina Figueiredo

Lola: Leila Moreso
Canio: Andeka Gorrotxategi
Nedda: Catarina Molder
Tonio: Jorge Martins
Silvio: Rui Baeta
Beppe: Bruno Almeida
Operafest Lisboa Chorus
Conductor: Filipa Palhares
Portuguese Philharmonic Orchestra

LITTLE THUMB / LE PETIT POUCE

Isabelle Aboulker, opéra conté

Les 28, 29, 30 et 31 août 2024, 21h

Palácio Marquês de Pombal Gardens – Oeiras

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operafestlisboa.com/en/little-thumb-2024/>

Stage Director: Sandra Faleiro

Musical director & piano: Francisco Sassetti

Set design and costumes: Patrícia Costa

Lighting design: Sérgio Moreira

Mother & Ogre's wife: Beatriz Volante

Father & Ogre: Ricardo Rebelo Silva

Narrator: Joana Campelo

Children: Afonso Lebre, Duarte Nunes, Francisco Pereira, Inês Fofana, Joana Almeida, Júlia Sundquist, Miguel Mondril

DON GIOVANNI

Mozart

Les 30, 31 août, puis 2 et 4 sept 2024

Open-air Amphitheatre Gulbenkian

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operafestlisboa.com/en/don-giovanni-2024-en/>

Don Giovanni: Christian Luján
Leporello: Luís Rodrigues
Comendador: Nuno Dias
Donna Anna: Patrícia Modesto
Donna Elvira: Rafaela Albuquerque
Zerlina: Cecília Rodrigues
Don Ottavio: Alberto Sousa
Masetto: Tiago Amado Gomes

Operafest Lisboa Chorus
Conductor: Filipa Palhares
Orquestra de Câmara Portuguesa

TORMENT



CAMÕES 500 YEARS – Cantate pour les 500 ans de Luís Vaz de Camões

Création – Première mondiale

Opera Satellite | Creations

Les et 6 sept 2024, à 21h et 22h

Trienal de Lisboa

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operafestlisboa.com/en/tormento-2024-en/>

Creation & performer: Gustavo Sumpta

Music and Music director: Nuno da Rocha

Nova era vocal ensemble

Condutor: João Barros

Mais aussi, **Leçon de chant lyrique** pour tous les amateurs... en 30 mn !

**Lyrich Machine :
SINGING LESSONS FOR CURIOUS AMATEURS**

Leçon de chant lyrique pour tous

Opera Satellite

Les 24, 25, 31 août, 1er sept 2024 à 11h et 18h

Palácio Marquês de Pombal ;

Les 7 et 8 sept 2024 à 11h et 18h

Sociedade de Instrução Guilherme Cossoul

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.operafestlisboa.com/en/lyric-machine-2024/>

Lesson of 30 minutes

Also available in English

Price: 20€

Up to 30: 15€ (25% discount)

Tickets joaocosta.operadocastelo@gmail.com

The lesson must be paid with the reservation

RAVE OPERATIQUE / SOIRÉE SPÉCIALE

Operafest Lisboa 2024

RAVE OPERÁTICA / « ATRACÇÃO FATAL / ATTRACTION FATALE »

Ópera Satélite

7 sept 2024 – 23h00

Titanic sur mer

Vous rappelez vous la rave emblématique dans « Attraction fatale » ? Place à ne grande soirée festive (avec le dress code « sexy »), pour clôturer la 5ème édition du Festival, une célébration qui fusionne opéra, électronique, pop, afro et dance music, avec des performances de l'enapá 2000, le groupe de danse moderne « Bateu Matou » et la déesse urbaine Dj Nídia et plusieurs surprises opératiques inoubliables. Laissez vous surprendre !

INFOS : <https://www.operafestlisboa.com/pt/raveoperatica-2024/>



OPERA FEST
24 LISBOA OEIRAS

OPERA FEST LISBOA OEIRAS

22 AGO - 11 SET 2024

INSTINTO FATAL

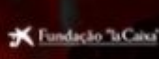
**CAVALLERIA RUSTICANA MASCAGNI
+ PAGLIACCI LEONCAVALLO**

**DON GIOVANNI MOZART
O POLEGARZINHO ABOLKER**

**MARATONA OPERA XXI
TORMENTO NUNO DA ROCHA**

**CINE-ÓPERA
RAVE OPERÁTICA**

WWW.OPERAFESTLISBOA.COM



TOUTES LES INFOS sur la programmation, le détail des distributions et des opéras à l'affiche de la 5ème édition d'OperaFest Lisboa & oeiras :

<https://www.operafestlisboa.com/en/>

TEASER VIDÉO OPERAFEST LISBOA & OEIRAS 2024:

https://youtu.be/Xfwg-_5v69A

**CRITIQUE, festival. BAD
WILDBAD (Allemagne), 35ème
« Rossini in Wildbad –
Belcanto Opera Festival »
(Kurtheater), le 28 juillet
2024. ROSSINI : L'Italiana in**

Algeri. P. Anikina, D. Özkan, H. Kim, F. Bossi... Jochen Schönleber / José Miguel Pérez-Sierra.

Au lendemain d'une savoureuse représentation du facétieux Comte Ory, dans le cadre du "Rossini in Wildbad – Belcanto Opera Festival", c'est à une *Italienne à Alger* non moins drolatique et réussie que nous avons eu la chance d'assister, dans le bel écrin du Kurtheater (200 places) – autrement agréable pour les yeux comme pour les oreilles que le disgracieux et malsonnant Trinkhalle voisin, malheureusement beaucoup plus utilisé car on peut y accueillir deux fois plus de spectateurs...



Comme la veille, et pour tout spectacle donné en version scénique, c'est à nouveau le maître des lieux **Jochen Schönleber** qui se colle à la mise en scène, avec tout autant d'humour et de réussite que la veille. L'exiguïté des lieux permet encore moins la mise en place d'une scénographie lourde, et c'est avec "trois bouts de ficelle" que l'homme de théâtre allemand donne vie à cette "*Italienne*" qu'il transpose en Afrique du Nord pendant un Paris/Dakar auquel participe Isabella, mais qui tombe en rade en pleine course (mais dans une ville...) au volant de sa Fiat aux couleurs de l'Italie. Mustapha tient un *Döner Kebap* dans le coin, et il recueille la naufragée dont il tombe raide dingue à l'instant. Si ce n'est la lettre, l'esprit est conservé, et les gags filent bon train, dont le ballet des broches et autres hachoirs dans les mains de Haly et du chœur pendant la scène de menace d'empalement de Taddeo !

Les chanteurs réunis ici sont en grande partie ceux des jeunes talents de l'**Académie BelCanto du Festival Rossini in Bad Wildbad** (cette année dirigée par la légende du chant rossinien qu'est Raul Gimenez !), où ils peuvent développer leur potentiel vocal avec les parties vertigineuses et rapides dont est truffé l'opéra bouffe. Tous se coulent dans ce rythme haletant sans failles et sans défaillances, du premier au dernier. En Haly haletant, persécuté par le maître, **Francesco Bossi**, jeune baryton italien, est l'une de nos meilleures découvertes, tant l'acteur est incroyable, et la voix superbement projetée et timbrée. En barbon berné, **Emmanuel Franco** campe un Taddeo au superbe timbre, voix large et agile, doublé d'un jeu d'une grande drôlerie également. Mais c'est la basse Turque **Dogukan Özkan** qui est la révélation du spectacle, incarnant un Mustafa infatué, inénarrable dans le jeu et le chant : il se tire avec aisance des diaboliques *staccati* volubiles et virtuoses du rôle ; sans esbroufe, il s'ébroue dans les trilles, grimace dans le son sans préjudice de la musique. Il est le tyran content de l'être, redoutable et ingénu. En Lindoro, le ténor coréen **Hyunduk Kim** possède la

grâce rossinienne dans la voix et l'agilité, deux qualités qui lui permettent un parfait « *Languir per una bella* », avec tout le moelleux requis dans les aigus de son grand air.



Malgré le rôle trop bref de Zulma, la mezzo espagnole **Camilla Carol Farias** laisse percevoir la beauté d'un timbre prometteur. Quant à la soprano ukrainienne **Oksana Vakula**, elle

est une belle Elvira, exaspérée, désespérée et touchante même dans son hystérie de femme soumise au caprice de l'homme : sous le voile bouffe, le drame. La ruse étant l'arme des faibles, Isabella sera une justicière des femmes en payant l'homme de sa pièce : elle est campée, pimpante, piquante, coquine, taquine, câline, sensuelle, à croquer par la mezzo russe **Polina Anikina**, plastique de rêve dont elle joue, en plus d'une voix voluptueuse de velours, ronde, profonde, charnue, égale sur tous ses registres, aux aigus éclatants. Les vocalises les plus acrobatiques de Rossini, elle donne perlées, détachées par le *staccato*, avec une précision et une musicalité admirables.

En fosse, dès la fameuse *ouverture*, ces sortes de pas de loup feutrés qu'on croirait d'une anticipation de malicieuse musique de dessin animé, ponctués fermement, à peine interrompus par la ligne voluptueuse de la clarinette, avant que le *crescendo*, l'accélération vive, nerveuse, rieuse, qui deviendra l'un des traits typiques de Monsieur « *vaccarmini* », ne s'empare en fièvre grandissante de l'orchestre, course, cavalcade, galop effréné, on sent que le chef espagnol José Miguel Pérez-Sierra – à la tête de l'Orchestre Szymanowski de Cracovie (présent en fosse pour toutes les concerts ou représentations avec orchestre du festival) – tient sa baguette comme une cravache, chevauche en maître cette musique menée à un train d'enfer : sans temps mort, mais tendre et voluptueux dans les airs amoureux ; enjoué, vif, le *tempo* est

d'une vitalité exaltante, électrique et dynamique. Sur un nappage de cordes transparentes, il pointe les piccolos pépiants, flûtes futées et affûtées, tout l'humour piquant de Rossini en somme, avec une netteté de dessin, ciselé, et un sens de la dynamique pétaradant et trépidant : tout est là dans sa légèreté juvénile et vivifiante.

Bravi tutti !

CRITIQUE, festival. BAD WILDBAD, 35ème « Rossini in Wildbad – Belcanto Opera Festival » (Trinkhalle), le 28 juillet 2024. ROSSINI : L'Italiana in Algeri. P. Anikina, D. Özkan, H. Kim, F. Bossi... Jochen Schönleber / José Miguel Pérez-Sierra. Photos (c) Patrick Pfeiffer.

VIDEO : William Matteuzzi chante l'air « Languir per una bella » extrait de « L'Italienne à Alger » de Rossini

CRITIQUE, festival. BAD WILDBAD (Allemagne), 35ème « Rossini in Wildbad –

Belcanto Opera Festival » (Trinkhalle), le 27 juillet 2024. ROSSINI : Le Comte Ory. P. Kabongo, S. Mchedlishvili, D. Haller, N. Tavernier... Jochen Schönleber / Antonino Fogliani.

Bad Wildbad est une petite ville de cure perdue dans la Forêt Noire, et s'il n'y a aucun monument remarquable à visiter (hors le fameux "Palais Thermal", actuellement en cours de rénovation...), le site est tout simplement exceptionnel, avec le charme inouï d'un ruisseau coupant le village et la vallée en deux – où seuls les amateurs de *belcanto*, et bien sûr les curistes, s'aventurent. Parmi ces curistes, un certain Gioacchino Rossini y séjourna, d'où l'idée de créer un "petit Pesaro" au nord des Alpes ! La direction du festival (assurée par Jochen Schönleber, qui s'occupe également de toutes les mises en scène...) a eu le courage de programmer, depuis plus de trois décennies, des œuvres souvent rares du Cygne de Pesaro... mais cette édition 2024 offrait néanmoins deux ouvrages assez courants : *Le Comte Ory* et *L'Italienne à Alger* – aux côtés d'une version de

concert du beaucoup plus rare "*Masaniello ou le pêcheur de Naples*" de Michele Carafa (un contemporain et grand ami du compositeur pésarais), car le festival n'est pas uniquement dédié à Rossini, mais au *belcanto* en général... comme l'indique son intitulé exacte : "Rossini in Wildbad – Belcanto Opera Festival" !



Deuxième ouvrage à l'affiche du festival (après *Masaniello*), dans l'inélégante *Trinkhalle* (à l'acoustique par ailleurs problématique...) qui sert de lieu principal aux représentations, l'hilarant ***Comte Ory*** (1828) repose sur une intrigue plutôt leste, semée de situations ambiguës et d'ambivalences scabreuses, tout en déroulant une partition d'un rare raffinement et d'une virtuosité vocale superlative. De ce décalage naît une constante et piquante ironie, laquelle exige des interprètes et du metteur en scène beaucoup de verve et d'imagination fantaisistes. Avouons d'emblée que nous avons été comblés à tout point de vue ce soir, avec cette production pleine de drôlerie (à une ou deux scènes *too much* près...)

imaginée par le maître des lieux **Jochen Schönleber**, l'homme de théâtre allemand transposant l'ouvrage dans le mouvement *hippie* des années 70 du siècle dernier, le fameux ermite devenant ici un gourou à barbe blanche (accessoire qu'il troquera, au II, pour une perruque blonde et une robe en satin rose bonbon !), multipliant les signes de "*peace and love*" en croisant les doigts pour former un V. Au I, il règne sur une foule masculine tour à tour grimés en *body-builders* puis en *afro-lovers* (coiffures rasta), et une foule féminine aux jupes colorées typiques de l'époque (costumes conçus par **Olesja Maurer**). Une fois le mécanisme compris, suivre ce spectacle est un exercice divertissant. Les clins d'œil ironiques, les déguisements, les bouffonneries, les faux soupirs : tout est volontairement grossi, de façon à souligner l'aspect ludique de la farce rossinienne.

Une distribution de chanteurs-acteurs d'un excellent niveau contribue à la réussite du spectacle, à commencer par le ténor congolais **Patrick Kabongo**, étoile montante du chant rossinien et grand habitué du festival allemand, qui surmonte tous les obstacles de son rôle avec une déconcertante facilité, se permettant le luxe de renoncer un instant à son insolent registre aigu pour un *falsetto* outré lorsqu'il s'agit de simuler le « ravissement mystique » de Sœur Colette. Bien compréhensible et concupiscible objet de ses délires et délices ratés, la belle soprano géorgienne **Sofia Mchedlishvili** met sa voix superbe et sa technique sans faille, au service d'un jeu de comédie irrésistible dans de stratosphériques suraigus. A peine travesti (ce qui renforce l'ambiguïté...), l'Isolier de la mezzo croate **Diana Haller**, voix de velours sombre et ardent, s'avère également d'une stupéfiante présence scénique et vocale, toute en nerfs, bondissant lutin qui lutine la dame et dame le pion au Comte : dans des enlacements à trois, entre le Comte berné, Adèle et Isolier, le trio poétique de la nuit devient une inénarrable et inextricable scène de triolisme érotique dans le lit nocturne, montrée ici en ombres chinoises, ce qui est une des bonnes idées de la

proposition scénique.



La mezzo espagnole **Camilla Carol Farias** campe une efficace Ragonde, faconde en leçons morales, dont la sensuelle rondeur de la voix dément la sèche chasteté des propos, gardienne de la forteresse et de la morale. Avec son efficacité habituelle, le baryton italien **Fabio Capitanucci** campe un Rimbaud d'abord bourru, puis bourré de vin, gaillard et paillard, cherchant ripaille et victuaille, avec un air à boire de « liste » volubile dans la tradition bouffe, ici, de vins, sorte de séguedille échevelée aux vocalises avinées, à toute vitesse, où éclate la virtuosité de sa généreuse voix qui peine cependant dans les notes hautes. En quelques scènes, la basse française **Nathanaël Tavernier** séduit par la beauté de sa voix aux graves superbement timbrés, tandis que l'acteur s'avère tout aussi excellent. La jeune soprano japonaise **Yo Otahara** est une jolie Alice à entendre, tandis que les **Chœurs de l'Orchestre Szymanowski de Cracovie**, ribambelle de pucelles et dames esseulées ou fausses pèlerines masculines aux inénarrables coiffes bleues, font assaut de *maestria* dans un

français tout à fait idiomatique.

Enfin, le *maestro* **Antonino Fogliani** – qui n'est autre que le directeur musical du festival – mérite mille bravos. Placé à la tête d'un excellent **Orchestre Szymanowski de Cracovie**, il enthousiasme de bout en bout : de l'*ouverture* donnée à pas de loups (dans la bergerie) aux *crescendi* « vacarmini » des ensembles concertants, il mène tambour battant tout son petit monde à un train d'enfer... pour un Rossini de paradis !

CRITIQUE, festival. BAD WILDBAD, Rossini in Wildbad & Belcanto Opera Festival (Trinkhalle), le 27 juillet 2024. ROSSINI : Le Comte Ory. P. Kabongo, S. Mchedlishvili, D. Haller, N. Tavernier... Jochen Schönleber / Antonino Fogliani. Photos (c) Patrick Pfeiffer.

VIDEO : Julie Fuchs chante l'air « *En proie à la tristesse* » extrait du « Comte Ory » de Rossini